

INVESTISSEMENT-QUÉBEC TEND LA MAIN À LA DAVIE

Investissement-Québec ouvre toutes grandes les portes au chantier maritime Davie, à Lévis, et se dit prête à soutenir à nouveau l'entreprise qui se retrouve dans l'incertitude en raison d'importantes difficultés financières.

ANNIE SAINT-PIERRE

Les propriétaires du chantier maritime, la firme norvégienne Teco Management, affirment manquer de liquidités et précisent n'avoir plus d'argent pour faire fonctionner le chantier au-delà des six prochains mois.

Hausse du dollar canadien, redémarrage du chantier plus ardu que prévu et coût de matériel mal évalué sont parmi les principales causes des problèmes, qui sont également liés à « une plus grande complexité des procédés de construction de navires », dit la direction.

Davie a donc entrepris une révision complète de ses méthodes de travail et cherche présentement du financement pour combler ses besoins, notamment pour payer les salaires de ses 900 employés actuels.

Une perte de 54,8 millions figure aux derniers résultats financiers trimestriels, mais elle contient une perte anticipée de 36,1 millions pour les travaux de construction des cinq navires qui sont en cours présentement aux installations Lévis.

Bref, la situation est telle que la relance

du chantier pourrait bien s'avérer un échec tout comme les contrats de construction des cinq navires qui lui ont été commandés.

Investissement-Québec

Par contre, malgré les déboires qui se répètent à ce chantier maritime, Investissement-Québec n'hésiterait pas un instant à appuyer une restructuration de la Davie.

La directrice des communications chez Investissement-Québec, Josée Béland, affirme que l'organisme de financement gouvernemental évaluerait sérieusement le dossier.

« Si nous avons une demande officielle de soutien financier avec un bon plan d'affaires, nous sommes prêts à l'étudier », a-t-elle exprimé. Mme Béland précise cependant que les propriétaires du chantier maritime ne se sont pas encore adressés à Investissement-Québec depuis les récents événements.

Actuellement, Investissement-Québec n'est plus parmi les créanciers du chantier maritime, selon Mme Béland, puisque la garantie de prêt de 15 millions qui avait été accordée, l'an dernier, est rayée des obligations de Davie.

« Le prêt a été remboursé; alors, nous n'avons plus aucun lien financier avec cette entreprise », a souligné la porte-parole.

Complexité

Par ailleurs, le professeur Michel Boucher, expert en organisation industrielle, considère que le problème financier de la Davie découle surtout de la complexité de fabrication des navires haut de gamme qui doivent être livrés au cours des trois prochaines années.

La firme Cecon ASA a commandé trois bateaux offshore VS4220 ultramodernes, pour une valeur de 410 millions US. Le premier doit être livré en avril 2009, le second en août de la même année et le troisième en décembre 2009.

Également, la société chypriote Ocean Hotels a alloué à Davie un contrat pour deux navires destinés à l'hébergement en mer, pour un montant global de 225 millions US.

« Comme nous ne possédons pas l'expertise ici dans la construction de ce genre de navires, il est impossible de comparer les coûts de production et autres et c'est ce qui explique la mauvaise évaluation qui a été faite », a expliqué M. Boucher, hier.

Enfin, la mairesse de Lévis, Mme Danielle Roy-Marinelli, ne s'inquiète pas outre mesure de la situation précaire dans laquelle se trouve cet important employeur de la région. « Je pense que l'entreprise a un plan de réorganisation et je suis confiante d'apprendre qu'ils vont trouver du financement », dit-elle.

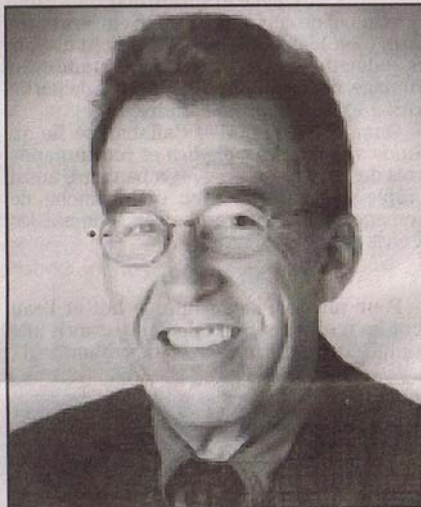


Photo COURTOISIE

Professeur en organisation industrielle, Michel Boucher, de l'ÉNAP, dit que c'est un manque d'expertise dans la construction de navires haut de gamme qui cause problème au chantier Davie.

À la Bourse de Toronto, le titre de Davie (T.DAV) n'est plus qu'à 20 cents alors qu'il se transigeait à 3,25 \$ à son entrée sur le marché, il a huit mois.